Chapitre 9 : La traque infernale

Par bzllrose

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 9 : La traque infernale

Je ne connais rien de plus agréable que de partager son lit avec un démon.

Une drôle de pensée, que j'aurais juré ne jamais avoir un jour, lorsque j'étais encore une princesse insouciante.

Et pourtant, je peux désormais affirmer que les démons sont la meilleure compagnie possible sous une couette, qu'ils réchauffent avec plus d'efficacité que l'intégralité des bouillottes de Dilune.

La chaleur est sèche, irradiante, continuelle… je pourrais sans doute écrire un poème sur la fièvre démoniaque. J'ai passé ma nuit au plus près de son corps que je pouvais l'être sans le toucher pour ne pas franchir la barrière de son intimité… des précautions que je n'aurais sans doute pas dû prendre vu le réveil qu'il m'offre.

Il s'étire largement en soupirant de bien-être et lorsque sa main atterrit doucement en direction de ma tête, il écrase sa paume sans la moindre délicatesse sur mon visage.

Un geste volontaire, évidemment.

- Je rêve ! m'offusqué-je dès le matin.

- Debout, la gousse ! J'ai faim et je n'avais pas la patience d'attendre que tu te réveilles ! réplique-t-il.

- Tes soupirs étaient bien suffisants !

- Oh… Je ne suis pas sûr de m'habituer à ce que tu me tutoies ! ricane-t-il. Le vouvoiement était appréciable, ça me donnait un petit sentiment de supériorité que j'adorais.

Je soupire en me redressant pour frotter mes yeux, un peu groggy après une nuit d'une telle qualité.

Je sens alors une légère tension sur la pointe de mes cheveux.

- Tes boucles sont drôlement désordonnées quand elles sèchent ainsi, critique-t-il.

- Ne me touche pas ! me hérissé-je.

- Tu plaisantes ? Alors que tu t'es prélassée contre moi toute la nuit ?!

Je lui offre un regard furieux :

- Absolument pas ! J'ai bien fait attention !

- Ravi de t'apprendre que tu ne te contrôles pas quand tu dors, quelle surprise.

Nous nous fixons sans ciller et je suis incapable de déterminer s'il dit la vérité ou s'il cherche à me provoquer à cause de son sale caractère matinal.

J'opte finalement pour le mépris et je me lève sans lui adresser un mot de plus, en sachant pertinemment que sa mauvaise humeur s'apaisera dans l'heure qui arrive.

*

Après un déjeuner des plus copieux, nous sommes de retour dans notre chambre pour empaqueter nos maigres affaires avant notre départ de l'auberge.

Je plie soigneusement ma tenue de bal, propre et sèche, pour la déposer avec le reste de nos nouveaux vêtements. Mon accoutrement est bien différent désormais : une chemise bouffante, un bustier cuirassé assorti au pantalon, de hautes bottes à lacets et une large ceinture de cuir pour accrocher ma gourde.

Une tenue entièrement noire, bien plus adaptée pour un périple discret qu'une robe de princesse.

Et si mon odieux accompagnateur se promène dans ses chemises de pirates grâce à sa température de mésange, il a eu la délicatesse de me trouver une lourde cape doublée de fourrure pour me maintenir au chaud – *une nouvelle preuve que tout n'est pas à jeter chez cet homme.*

Lorsque je suis prête, j'enfile le sac à dos pour partir, mais je remarque qu'il observe l'extérieur, les sourcils froncés.

- Kal… ?

- Nous devrions peut-être attendre un peu… partir à la nuit tombée…, dit-il d'une voix lente.

- Il serait ridicule de partir de nuit… Nous devrions nous arrêter immédiatement… ?

Il hoche la tête en fixant toujours la brume par la fenêtre :

- Oui, mais… il y a quelque chose qui me dérange, un drôle de pressentiment. Je sens que nous devons quitter les lieux au plus vite tout en sentant un danger à l'extérieur…

Il est si sérieux que j'ai un petit rire nerveux, piètre tentative de mon corps pour apaiser mon cœur qui volète.

Face à mon inquiétude évidente, il se tourne vers moi :

- Oublie, Vanille... Allons-y.

Il me rejoint vers la porte avec un air qu'il veut serein, mais je devine que son sourire n'est pas convaincu.

- Nous pourrions passer une nuit de plus ici ? proposé-je.

- Non, puisque je te dis que…

Il s'interrompt alors, son corps se fige, ses yeux s'écarquillent et ses iris flamboient de mille feux comme s'ils cherchaient à mieux percevoir notre environnement.

La peur n'a pas terminé de me secouer qu'il se jette déjà à la fenêtre, où son visage se tord sous la fureur et la concentration.

Et c'est à cet instant que j'entends un cri aigu qui me replonge dans ma fuite de Dilune.

J'ai le sentiment que le temps ralentit dès le moment où j'entends le hurlement strident d'une griffe. Puis d'une autre. Les fenêtres qui se brisent, la détresse des villageois qui porte jusqu'à nos carreaux. Les portes qu'on enfonce, le vacarme d'immenses créatures destructrices.

Les sons alarmants n'en finissent plus et me plongent dans la sidération. Je vois les lèvres de Kal qui s'agitent, qui me hurlent sans doute des ordres tandis que je ne bouge pas. Sa silhouette me fond dessus, dans ce ralenti dramatique que mon esprit crée pour me laisser un peu plus de répit.

Dès que ses mains brûlantes s'abattent sur mes épaules, il me secoue en criant jusqu'à ce que je revienne enfin à moi.

- Il faut que tu te sauves ! Quitte l'auberge par l'arrière ! *Valina ?!* hurle-t-il.

- Et toi ?! couiné-je.

- Ne t'en occupe pas ! Je te rejoindrai au bord de la rivière ! Crée-nous un pont !

Il me pousse vers la porte avec virulence, mais je suis terrifiée à l'idée d'être séparée de lui, alors malgré mes jambes qui m'entrainent en direction du couloir, je ne peux empêcher un dernier regard vers mon protecteur.

L'ultime image que j'ai de lui est son corps accroupi sur le montant de la fenêtre, qui s'embrase du feu des Enfers tandis qu'il fixe nos ennemis de ses yeux *assassins* ; adversaires sur lesquels il s'apprête à fondre sous sa forme de lion noir.

Je cours si rapidement à travers les couloirs de l'auberge que je percute les murs à chaque tournant. Les hurlements extérieurs sont effacés par mon souffle bruyant, puis par mes pas qui dévalent les escaliers quatre par quatre. En bas des marches, propulsée par ma vitesse de boulet de canon, je suis obligée d'agripper la rampe en bois pour parvenir à tourner à temps en direction de la porte arrière.

Dès que l'air frais fouette mon visage, les bruits de combats et les hurlements des habitants dans la rue principale me parviennent avec une clarté effrayante. J'entends les rugissements de mon lion, les stridulations des griffes et les vociférations puissantes de bêtes visiblement énormes.

Mais je garde mon cap, j'obéis à son dernier ordre. Mes nouvelles bottes accrochent le sol avec efficacité, j'avale foulée après foulée, filant sur le sentier de dalles archaïque qui serpente entre les chaumières. Mon cœur palpite au même rythme que lors de mon échappée du château, mais je me sers aujourd'hui de toute l'adrénaline qu'il fait circuler dans mes veines pour me sauver avec efficacité. Pas de larmes, pas de sanglots qui m'étranglent, simplement la détermination la plus farouche et une volonté de fer de m'en sortir.

Au détour d'une maison, un glapissement retentit sur ma droite : une griffe qui avertit ses semblables dès l'instant où elle m'aperçoit. Elle me fonce dessus, mais j'ai déjà pivoté sur la gauche pour m'enfuir, plus réactive que je ne l'ai jamais été.

J'entends désormais plusieurs paires de pattes dans mon dos, qui foulent le sol comme des lièvres en amenuisant la distance qui nous sépare. J'essaie de concentrer ma magie sur mes paumes, je lance mes mains vers les tonneaux et les bottes de paille que je croise, mais je ne produis que néant, bien trop paniquée pour me concentrer.

Les horreurs approchent, je les entends juste derrière mon dos, la situation devient *critique*.

Dans un geste désespéré, je me tourne en lançant la plus grande salve d'étincelles que je le puisse, une magie naturelle qui ne me nécessite aucun effort. Et si j'espérais simplement les déstabiliser, j'ai la plus grande surprise de les voir ralentir et gémir férocement en portant leur petits bras squelettiques devant leurs yeux.

En comprenant que je viens de gagner quelques précieuses secondes avant ma mise à mort, je tente de lancer une bouteille à la mer.

- *Kal ?!!* hurlé-je avec désespoir.

Brumerive se dessine au loin entre deux murs, la dernière ligne droite est tracée, mais les griffes ont repris leur course-poursuite. La panique me submerge, je sais que ces monstres m'auront avant ma destination, je sais qu'il est inutile d'avoir espoir. Je prépare déjà une

seconde vague d'étincelles pour mourir la tête haute.

Mais soudain, un rugissement. Puis le martèlement de lourdes pattes.

Je n'ai qu'un coup d'œil à jeter par-dessus mon épaule pour apercevoir la large crinière noire et la queue de scorpion qui fend furieusement l'air.

Vaakhal saute sur les griffes pour me libérer, lui-même talonné par une grande bête mi-ours, une atrocité démoniaque aux dents plus longues que des poignards. Je pousse un hurlement strident pour le prévenir de l'ennemi dont il doit pourtant avoir parfaitement conscience, puis je redouble de vitesse en direction de Brumerive.

Rassurée par la présence de mon démon, j'essaie de me concentrer comme il me l'a enseigné. Je me prépare à créer un pont, je pose toute mon intention dans ce but, sans même un aperçu de ce dont je pourrai me servir… *et l'issue n'est pas favorable.*

Je me retrouve au bord de la rivière sans la moindre opportunité, simplement les flots qui tourbillonnent sauvagement sous le courant puissant.

Mes sanglots désespérés éclatent finalement. Je longe la rivière en tournant la tête de tous les côtés, impuissante face à la grande étendue d'herbe vierge.

Vaakhal lutte toujours pour retenir nos adversaires à l'entrée du village, et lorsqu'il parvient à étourdir l'ours contre un mur, il s'élance pour me rejoindre en quelques foulées. Il arrive à mon niveau au moment où une marée d'ennemis jaillit des portes du village, attirée par les cris de « l'ours ».

L'imposant lion noir me rugit dessus si fort que j'en sursaute. Le mouvement de tête est clair : il m'ordonne de sauter à l'eau, mais j'en suis incapable.

- Je vais me noyer ! Mourir de froid ! sangloté-je en sachant pourtant que je mourrai en ne le faisant pas.

Il lance un dernier coup d'œil à nos adversaires qui gagnent du terrain, puis sa grosse tête sombre me pousse pour me faire tomber dans l'eau.

Les flots m'engloutissent, la morsure glaciale comprime mon crâne et raidit tant mes muscles que je peine à refaire surface. Je me débats, emportée par le courant, avalant de l'eau gelée à chaque fois que je tente d'appeler à l'aide le lion qui se bat comme un forcené.

Leurs silhouettes s'éloignent, mes forces s'amenuisent tant ma lutte pour me maintenir à la surface est corsée et je ne tarde pas à perdre en vitalité. La solitude et la fatalité s'abattent sur moi comme un glas, je me sens quitter la réalité à mesure que les eaux m'engourdissent, puis ma tête disparait sous l'eau une dernière fois.

Je me résous à partir à la rencontre d'Hadès bien plus rapidement que prévu, espérant

simplement que Kal sorte vivant de son combat.

Mon corps heurte alors un flanc. Mes mains se referment instinctivement sur une épaisse fourrure, me permettant de sortir ma tête de l'eau pour reprendre ma respiration. Mon beau lion noir apparaît dans ma vision floue, il nage grâce à ses pattes puissantes, m'entrainant vers la rive opposée sans faiblir.

- Merci…, articulé-je faiblement entre deux quintes de toux contre son pelage chaud.

Un grondement doux, bien que grave, me répond. Un son qui me transporte hors de ces flots, qui m'apporte une sécurité que je n'ai jamais ressentie, pas même avec mes parents entre les murs du château fort de mon enfance.

- *Merci pour tout*…, halète-je en posant mon front contre sa fourrure.

Il atteint l'autre rive tandis que les ennemis se jettent seulement dans la rivière, après une hésitation face aux eaux noires et agitées.

Vaakhal enracine ses griffes dans la berge pour nous hisser, avant de courir jusqu'à la lisière des bois, supportant presque entièrement mon poids puisque je suis toujours agrippée à sa crinière.

Lorsqu'il s'arrête et que je le lâche, il pousse mon dos du museau pour m'ordonner de partir en courant, me faisant réaliser qu'il ne compte pas venir avec moi. Je comprends qu'il se battra pour éliminer jusqu'au dernier de nos poursuivants pour nous laisser une chance, mais la perspective de fuir toute seule me terrifie.

- Je refuse de…, commencé-je.

Son rugissement est encore si puissant que mes mains tressaillent sous l'envie de couvrir mes oreilles. L'ordre est toujours clair comme de l'eau de roche, n'admettant aucune résistance de ma part.

- Mais comment nous retrouverons-nous ?! m'affolé-je.

Il pose simplement son museau contre mon ventre en vrillant ses yeux rouges dans les miens et je le comprends comme s'il m'avait parlé : notre lien.

Je m'élance donc entre les arbres, le cœur au bord de la rupture à l'idée qu'il lui arrive malheur.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés